

Frasques et anecdotes de l'île St-Louis le samedi 10 juin 2017 à Paris



En général

Suite à l'Assemblée Générale rue du Louvre, notre groupe s'est dirigé devant la bibliothèque de l'Arsenal où nous avons été pris en charge par deux guides. Au programme, quelques anecdotes sur les vies dissolues et libertines de personnages qui ont fait scandale en leur temps. C'était parti pour une visite sous le signe du sexe, de la drogue et du rock'n roll !



Notre point de rendez-vous : la bibliothèque de l'Arsenal

L'Arsenal est apparu dès le XVI^{ème} siècle, construit à l'écart des habitations après que la foudre ait frappé le premier. En son temps, le Duc de Sully en était responsable. Il était aussi surintendant des finances du roi Henri IV. Ces deux personnages étaient connus pour être des coureurs de jupons

Henri IV de Navarre est arrivé à Paris pour épouser la reine Marguerite de Valois (surnommée la reine Margot). Bien qu'il eût pour habitude de manger tant d'ail cru tous les jours qu'on disait de lui qu'il pouvait tuer un bœuf à dix pas, il était aussi surnommé le « Vert galant », car connu pour sa galanterie et la sève coulant toujours comme dans les arbres verts, et cela même âgé. Ce roi nous a aussi laissé quelques expressions, comme « aller compter Fleurette » en mémoire à la cour qu'il faisait à sa première amante, prénommée « Fleurette ». Ce nom anglicisé a d'ailleurs donné « flirter », expression plus courante de nos jours.

C'est sur le chemin de l'Arsenal où Henri IV allait rencontrer Sully que Ravailac a attenté au roi. A sa mort, Sully est tombé en disgrâce car la régence fut assurée par la reine Marie de Médicis. Pourquoi tant de haine de la part de la reine mère ? Parce qu'elle était très dépensière, au point de dépasser son quota et de piocher dans les caisses de l'Etat. Ce que Sully, en tant que surintendant des finances, a désapprouvé, lui coupant les vivres : Marie de Médicis ne lui aurait pas pardonné : il perdit aussitôt ses titres de grand Artilleur et de surintendant des finances.

Avançons dans le temps, à l'époque romantique, fin XIX^{ème} siècle. L'arsenal fut transformé en un grand centre littéraire. Arrivée d'Autriche, un danse y fut dansée pour la première fois... et fit scandale ! Imaginez-vous, à l'époque on dansait le menuet, en effleurant le bout des doigts de son partenaire. Or nous parlons ici de valse, bas ventre contre bas ventre : quel choc de bienséance !

L'histoire de l'île St-Louis

L'île est appelée ainsi depuis le XIX^{ème} siècle. Elle porte son nom du roi St-Louis qui y a prié avant de partir en croisade. Elle n'a pas toujours connu la forme que l'on connaît. Pour comprendre cela, replongeons dans l'histoire.

Au cœur de la guerre de 100 ans, alors que Charles V était encore dauphin, son père Jean II le Bon fut emprisonné à Poitiers par les anglais et emmené à la Tour de Londres. En France, la régence fut assurée par les ministres du roi. Mais le 22 février 1358, ceux-ci ont furent tués sous les yeux du dauphin, au palais de l'île de la Cité, lors de l'émeute organisée par Etienne Marcel. Traumatisé, le dauphin quitte le palais qui

devient prison royale, résidence du concierge (« celui qui compte les cierges »), pour résider au Louvre en 1370 et il fortifie les défenses de Paris avec des murailles et le Châtelet. Ces derniers sont construits en creusant l'île St-Louis, formant un canal qui la scinde en deux parties : l'île Notre-Dame et l'île aux vaches.



L'île a été réunifiée sous Louis XIII en comblant le canal. Ainsi, on n'y voit aujourd'hui qu'une simple rue, la rue Poulletier.

Le pont Marie est le deuxième plus ancien pont de Paris (le premier étant le pont neuf, premier pont en pierre donc le premier à avoir résisté aux crues de la Seine). Son nom vient à la fois du nom de la reine Marie de Médicis et du nom de son architecte Christophe Marie.

Sur l'île St-Louis...

Arrivés sur l'île depuis le pont Marie, on peut découvrir l'hôtel Lambert, édifié en 1640 par Louis le Vau, architecte de Louis XIII, et détérioré dans un incendie en 2014 : perte du plafond peint du cabinet des bains et de la galerie d'Hercule. C'est dans cet hôtel que Voltaire ira voir sa maîtresse Mme de Châtelet. L'hôtel a depuis été vendu par le duc de Rothschild à l'émir du Qatar.



Non loin de là, l'hôtel de Lauzun fut construit par Charles des Groins, surintendant tellement enrichi qu'il finit ses jours en prison, accusé de détournement de fonds. Sobre à l'extérieur et richement décoré à l'intérieur, cet hôtel fut donné au duc de Lauzun, amant de la Grande Épouse, cousine de Louis XIV, tout en étant une des rares personnes à tenir tête au roi. Ce dernier le nomma néanmoins grand artiller pour le rendre digne d'épouser sa cousine. Mais le duc de Lauzun critiquait tellement le roi qu'il finit en prison aux côtés de Fouquet, pendant 10 ans. La Grande Madame était tellement inconsolable qu'il finit par être libéré. Mariés, leur relation fut orageuse : le duc de Lauzun était du genre à dire : « petite-fille d'Henri IV, ôte-moi mes bottes » ; cette relation finit par un divorce et le couple quitta l'hôtel. Au XIX^{ème} siècle, ce lieu devint le repaire d'artistes sans le sou comme Charles Baudelaire et son club des haschischins (consommateurs de haschisch). Ce bâtiment appartient aujourd'hui à la ville de Paris.

Sur la rue Poulletier, l'église de St-Louis en l'île possède une horloge présentée comme une enseigne de boutique (à cause de la configuration du site). Henri Désiré Landru y fut enfant de cœur, avant de devenir le célèbre meurtrier qui épousait des veuves de la première Guerre Mondiale, les amenait à Gambais muni de deux billets aller et d'un retour, et brûlait ses victimes avec sa gazinière.



L'île St-Louis accueillit aussi le marquis de Richelieu, descendant indirect du cardinal. C'était un grand libertin, emprisonné à 15 ans pour s'être attiré l'hostilité de Philippe d'Orléans (régent de 1715-1723), en lui volant ses maîtresses. Voltaire se moquait beaucoup du marquis de Richelieu, pour qui l'hygiène était douteuse et dont les maîtresses devaient garder leur cœur et boucher leur nez. On était loin de l'élégance du cardinal qui aurait dit à une dame voluptueuse lors d'un dîner : « Madame, ma robe eut été de bronze, vous entendriez sonner le tocsin ».

Quant à Philippe d'Orléans, il était quant à lui installé au palais royal (où les policiers étaient interdits car domaine royal), initialement baptisé palais cardinal, construit par Lemercier et légué à Louis XIII. Mais Louis XIII mourut un an plus tard et, lors de la Fronde de Paris, la population y rentra jusque dans la chambre de l'enfant Louis XIV. Ce dernier ne voulant y remettre les pieds, il le légua au cadet, Monsieur le frère du roi, dont le caractère homosexuel fut poussé par Anne d'Autriche et Louis XIV pour éviter une concurrence sur le champ de bataille. Ce palais fut une maison close et, à l'époque, on ne disait pas « faire le trottoir » mais « faire le palais ». Ce fut aussi la première fumerie d'opium.



Aux abords de la Seine, sur le quai de Béthune, habitait Louis Hesslin, surintendant des plaisirs sous Louis XIII (organisation des fêtes, des danses de Louis XIV). Il est décédé des suites d'un concours de goinfrerie, qu'il gagna en ingérant (au prix de sa vie) 286 cerneaux de noix. L'immeuble initialement construit par Louis le Vau a été reconstruit et fut le lieu de résidence de Georges Pompidou.

Non loin, nous apercevons la maison Coffinhal, vice-président du tribunal révolutionnaire qui a fait décapiter le chimiste Lavoisier. Ce dernier était le père de la chimie moderne (en tant que science exacte) en période d'alchimie, grâce à l'expérience de la synthèse de l'eau (rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme). Il put la réaliser grâce à sa fortune personnelle en tant que fermier général (collecteur d'impôts).



En face, au 6^{ème} étage habitait Vénus noire, une mauresse maîtresse de Baudelaire, Marie Duval. Ce serait elle qui lui a inspiré « les fleurs du mal ». Ils vécurent une relation passionnée et destructrice.



Au bout de la rue, devant une statue de St-Nicolas détruite (décapitée) à la révolution, nous remarquons le nom de la rue « de femme sans teste ». Evidemment, il ne s'agit pas d'une allusion à cette statue, mais du cabaret dont l'enseigne est une femme sans tête.

Le mot du GRIF

Les photos prises sont disponibles sur le [site internet d'Uniagro](#).